

### Wallenstein, entrepreneur de guerre et marchand de mort – 3

Wallenstein est un catholique convaincu, persuadé que la Vierge Marie, peu aimée des protestants, le protège et l'a sauvé à plusieurs reprises. C'est un soldat, un professionnel de la guerre, qui se bat depuis toujours pour l'empereur et ses frères, et pour la cause du pape, donc de Dieu. Un illuminé ? Pas seulement. Il a la tête froide et les comptes précis. Ce n'est pas un mercenaire et un chef de meute comme les autres.

C'est aussi un entrepreneur qui a observé, en Italie, comment on tient des livres de comptes et on fait prospérer une affaire. Sa boutique à lui, ce sont ses armées : il lève des troupes, il les nourrit et il les paie, mais peu, ce qui lui permet de dégager une marge, un gain net astronomique grâce à un principe simple : « *La guerre nourrit la guerre.* » Les troupes doivent se payer elles-mêmes, sur la bête – sur la population civile, réduite à l'état de proie et de vache à lait. La soldatesque se nourrit en confisquant les porcs, les oies et les récoltes. On se paie en volant les maigres pièces d'argent que l'on découvre, dans les fermes ou les maisons de ville après de longues heures de tortures, de bastonnades et de viols.

Présidant à ces saturnales de violence qu'il théorise et organise, Wallenstein encaisse des millions, à ne plus savoir qu'en faire, des sommes absolument folles issues des caisses impériales et du pillage. Le professionnel de la guerre est devenu le marchand de mort, l'entrepreneur de la dévastation, le précurseur de tous ceux qui, trafiquants de *blood diamonds*, d'enfants guerriers, d'organes humains et d'esclaves, marchands d'armes, intermédiaires véreux, caïds de la sécurité privée, etc. font commerce de la violence, de la douleur et de la mort. Wallenstein fut couvert d'or et d'honneurs, de titres et d'hermine – comme on distribue, aujourd'hui, les Légions d'honneur et les privilèges fiscaux aux patrons de Dassault, de Matra, de Thales... Wallenstein fut leur maître. Dieu qu'il est laid, ce palais.

Johann Chapoutot, in : *Libération*, 30 octobre 2019

(Johann Chapoutot est historien, professeur d'histoire contemporaine à Paris-Sorbonne)

#### Page suivante :

- Les points qui appellent une réflexion grammaticale particulière (structure, rection) sont surlignés en **jaune** ;
- Les éventuelles difficultés de vocabulaire sont surlignées en **turquoise**.

Wallenstein est un catholique convaincu, persuadé que la Vierge Marie, peu aimée des protestants, le protège et l'a sauvé à plusieurs reprises. C'est un soldat, un professionnel de la guerre, qui se bat depuis toujours pour l'empereur et ses frères, et pour la cause du pape, donc de Dieu. Un illuminé ? Pas seulement. Il a la tête froide et les comptes précis. Ce n'est pas un mercenaire et un chef de meute comme les autres.

C'est aussi un entrepreneur qui a observé, en Italie, comment on tient des livres de comptes et on fait prospérer une affaire. Sa boutique à lui, ce sont ses armées : il lève des troupes, il les nourrit et il les paie, mais peu, ce qui lui permet de dégager une marge, un gain net astronomique grâce à un principe simple : « *La guerre nourrit la guerre.* » Les troupes doivent se payer elles-mêmes, sur la bête - sur la population civile, réduite à l'état de proie et de vache à lait. La soldatesque se nourrit en confisquant les porcs, les oies et les récoltes. On se paie en volant les maigres pièces d'argent que l'on découvre, dans les fermes ou les maisons de ville après de longues heures de tortures, de bastonnades et de viols.

Présidant à ces saturnales de violence qu'il théorise et organise, Wallenstein encaisse des millions, à ne plus savoir qu'en faire, des sommes absolument folles issues des caisses impériales et du pillage. Le professionnel de la guerre est devenu le marchand de mort, l'entrepreneur de la dévastation, le précurseur de tous ceux qui, trafiquants de *blood diamonds*, d'enfants guerriers, d'organes humains et d'esclaves, marchands d'armes, intermédiaires véreux, caïds de la sécurité privée, etc. font commerce de la violence, de la douleur et de la mort. Wallenstein fut couvert d'or et d'honneurs, de titres et d'hermine - comme on distribue, aujourd'hui, les Légions d'honneur et les privilèges fiscaux aux patrons de Dassault, de Matra, de Thales... Wallenstein fut leur maître. Dieu qu'il est laid, ce palais.

## Quelques remarques

Il faut être particulièrement attentif à certains détails de grammaire, qui ne présentent aucune difficulté, mais dont il serait malvenu de ne pas tenir compte :

- ✚ Constructions en apposition ou juxtaposition (1-10-17) ;
- ✚ Attention au zeugme (4). Un zeugme, c'est par exemple lorsque l'on dit « il prit son sac et ses jambes à son cou » ;

- ✚ Attention aux prépositions (9-13-19) – la ligne 13 pose essentiellement un problème de choix de structure ;
- ✚ Participe présent, participe passé, traduction de *en* + participe présent (11-14-15) : ne pas abuser de la construction avec *indem*.
- ✚ Le passif (20)

S'agissant du **lexique**, il est très important de se poser les bonnes questions, celles qui, en cas de « panne », mettront rapidement sur la voie d'une solution plausible, en cohérence avec l'ensemble du texte.

Il faut se rappeler qu'il y a très souvent interdépendance entre la grammaire et le lexique, le choix lexical déterminant la structure, par exemple :

- ✚ *se payer ... sur la bête* (11) ;
- ✚ *à ne plus savoir qu'en faire* (16) ;
- ✚ *font commerce de* (20)

## Lecture

*Wallensteins Unruhe und Zweifel. Laut verschiedenen Quellen ließ Wallenstein, wenn er sich in einer Stadt aufhalten sollte, alle Hunde und Katzen, vielleicht auch Hähne sofort töten. Zugleich eine Folge und ein Symptom der inneren Unruhe, die ihn plagte (möglicherweise als Folge der Syphilis?)*

**WALLENSTEIN** *mit sich selbst redend:*

- Wär's möglich? Könnst' ich nicht mehr, wie ich wollte?
- 140 Nicht mehr zurück, wie mir's beliebt? Ich müßte  
Die Tat vollbringen, weil ich sie gedacht,  
Nicht die Versuchung von mir wies — das Herz  
Genährt mit diesem Traum, auf ungewisse  
Erfüllung hin die Mittel mir gespart,
- 145 Die Wege bloß mir offen hab' gehalten? —  
Bei'm großen Gott des Himmels! Es war nicht  
Mein Ernst, beschloßne Sache war es nie.  
In dem Gedanken bloß gefiel ich mir;  
Die Freiheit reizte mich und das Vermögen.
- 150 War's unrecht, an dem Gaukelbilde mich

Der königlichen Hoffnung zu ergötzen?  
Blieb in der Brust mir nicht der Wille frei,  
Und sah ich nicht den guten Weg zur Seite,  
Der mir die Rückkehr offen stets bewahrte?  
155 Wohin denn seh ich plötzlich mich geführt?  
Bahnlos liegt's hinter mir und eine Mauer  
Aus meinen eignen Werken baut sich auf,  
Die mir die Umkehr türmend hemmt! —  
*er bleibt tiefsinnig stehen*  
Strafbar erschein' ich, und ich kann die Schuld,  
160 Wie ich's versuchen mag! nicht von mir wälzen;  
Denn mich verklagt der Doppelsinn des Lebens,  
Und — selbst der frommen Quelle reine Tat  
Wird der Verdacht, schlimmdeutend, mir vergiften.  
War ich, wofür ich gelte, der Verräter,  
165 Ich hätte mir den guten Schein gespart,  
Die Hülle hätt' ich dicht um mich gezogen,  
Dem Unmut Stimme nie geliehn. Der Unschuld,  
Des unverführten Willens mir bewußt,  
Gab ich der Laune Raum, der Leidenschaft —  
170 Kühn war das Wort, weil es die Tat nicht war.  
Jetzt werden sie, was planlos ist geschehn,  
Weitsehend, planvoll mir zusammen knüpfen,  
Und was der Zorn, und was der frohe Mut  
Mich sprechen ließ im Überfluß des Herzens,  
175 Zu künstlichem Gewebe mir vereinen,  
Und eine Klage furchtbar draus bereiten,  
Dagegen ich verstummen muß. So hab' ich  
Mit eignem Netz verderblich mich umstrickt,  
Und nur Gewalttat kann es reißend lösen.  
*wiederum still stehend*  
180 Wie anders! da des Mutes freier Trieb

Zur kühnen Tat mich zog, die rauh gebietend  
Die Not jetzt, die Erhaltung von mir heischt.  
Ernst ist der Anblick der Notwendigkeit.  
Nicht ohne Schauder greift des Menschen Hand  
185 In des Geschicks geheimnisvolle Urne.  
In meiner Brust war meine Tat noch mein:  
Einmal entlassen aus dem sichern Winkel  
Des Herzens, ihrem mütterlichen Boden,  
Hinausgegeben in des Lebens Fremde,  
190 Gehört sie jenen tück'schen Mächten an,  
Die keines Menschen Kunst vertraulich macht.  
*er macht heftige Schritte durch's Zimmer, dann bleibt er wieder sinnend stehen*  
Und was ist dein Beginnen? Hast du dir's  
Auch redlich selbst bekannt? Du willst die Macht,  
Die ruhig, sicher thronende erschüttern,  
195 Die in verjährt geheiligtem Besitz,  
In der Gewohnheit festgegründet ruht,  
Die an der Völker frommem Kinderglauben  
Mit tausend zähen Wurzeln sich befestigt.  
Das wird kein Kampf der Kraft sein mit der Kraft,  
200 Den fürcht' ich nicht. Mit jedem Gegner wag' ich's,  
Den ich kann sehen und in's Auge fassen,  
Der, selbst voll Mut, auch mir den Mut entflammt.  
Ein unsichtbarer Feind ist's, den ich fürchte,  
Der in der Menschen Brust mir widersteht,  
205 Durch feige Furcht allein mir fürchterlich —  
Nicht was lebendig, kraftvoll sich verkündigt,  
Ist das gefährlich Furchtbare. Das ganz  
Gemeine ist's, das ewig Gestrige,  
Was immer war und immer wiederkehrt,  
210 Und morgen gilt, weil's heute hat gegolten!  
Denn aus Gemeinem ist der Mensch gemacht,

Und die Gewohnheit nennt er seine Amme.  
 Weh' dem, der an den würdig alten Hausrat  
 Ihm rührt, das teure Erbstück seiner Ahnen!  
 215 Das Jahr übt eine heiligende Kraft,  
 Was grau für Alter ist, das ist ihm göttlich.  
 Sei im Besitze und du wohnst im Recht,  
 Und heilig wird's die Menge dir bewahren.  
*zu dem Pagen, der hereintritt:*  
 Der schwed'sche Oberst? Ist er's? Nun, er komme.  
*Page geht. Wallenstein hat den Blick nachdenkend auf die Türe geheftet*  
 220 Noch ist sie rein — noch! Das Verbrechen kam  
 Nicht über diese Schwelle noch — So schmal ist  
 Die Grenze, die zwei Lebenspfade scheidet!

Friedrich Schiller (1759-1805), Wallenstein-Trilogie, „Wallensteins Tod“, I, 4

### Proposition de traduction

Als überzeugter Katholik ist sich Wallenstein durchaus sicher, dass die bei den Protestanten wenig beliebte Heilige Jungfrau<sup>1</sup> ihn schützt und ihn bei<sup>2</sup> manchen Gelegenheiten gerettet hat. Er ist ein Soldat, Krieg ist sein Beruf, und seit eh und je<sup>3</sup> kämpft er für den Kaiser und seine Brüder<sup>4</sup>, sowie für des Papstes – also Gottes Sache. Ist er etwa ein törichter Mensch<sup>5</sup>? Nicht nur. Ein Mann mit klarem Kopf und genauen Rechnungen. Als Söldner und Rudelführer<sup>6</sup> ist er nicht wie die anderen<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> ... die von den Protestanten wenig geliebte Heilige Jungfrau / Jungfrau Maria...

<sup>2</sup> Attention à la préposition.

<sup>3</sup> Seit jeher / von jeher.

<sup>4</sup> ... für den Kaiser und dessen Brüder.

<sup>5</sup> Auch: der Tor (-en, -en). Le terme *illuminé* n'a rien à voir avec der *Illuminatenorden*, die *Erleuchteten*, société religieuse fondée à la fin du 18e siècle et dont la vie fut brève, cf. <https://de.wikipedia.org/wiki/Illuminatenorden>.

<sup>6</sup> Auch: der *Leitwolf* (-e). on évitera *Hordenführer*, en raison de sa connotation particulière (Hitlerjugend / Jeunesses hitlériennes).

<sup>7</sup> Er ist weder ein Söldner noch ein Rudelführer wie die anderen.

Er ist auch ein Unternehmer, der in Italien beobachtet hat, wie man Buchhaltung führt und ein Geschäft gedeihen lässt. Sein Geschäft sind seine Armeen: er hebt Truppen aus, ernährt und bezahlt sie, aber wenig, was ihm erlaubt, eine Gewinnspanne zu erzielen, einen astronomischen Bruttogewinn, die Regel<sup>8</sup> ist einfach: « der Krieg ernährt den Krieg<sup>9</sup>. » Die Truppen müssen selbst für sich sorgen und sich ihre Entlohnung vor Ort holen, direkt bei der Zivilbevölkerung, die nur noch eine Beute und eine melkende Kuh ist. Die Soldateska nährt sich, indem sie Schweine, Gänse und Ernten beschlagnahmt<sup>10</sup>. Man bezahlt sich selbst durch den Raub der wenigen Silvermünzen<sup>11</sup>, die man auf den Bauernhöfen oder in den Stadthäusern<sup>12</sup> entdeckt, nachdem stundenlang gefoltert, verprügelt und vergewaltigt wurde<sup>13</sup>.

Als Anführer jener Saturnalien, die er theoretisiert und organisiert<sup>14</sup>, kassiert<sup>15</sup> Wallenstein Millionen in Unmengen, wahnsinnige Summen, die aus den kaiserlichen Kassen und von der Plünderung kommen. Der Kriegsprofi ist zum Todeshändler geworden, zum Verwüstungsunternehmer und Wegbereiter<sup>16</sup> für all jene, für welche Gewalt ein Geschäft ist – ob sie mit *blood diamonds*, Kindersoldaten, menschlichen Organen und Sklaven handeln, ob sie Waffenhändler sind, korrupte Vermittler oder Bonzen der Privatsicherheit usw. Wallenstein wurde mit Gold und Ehren, mit Titeln und Hermelinpelz<sup>17</sup> überschüttet – genauso wie man heute den Chefs von Dassault, Matra oder Thales Ehrenlegionorden und Steuerbonusse erteilt. Wallenstein war ihr Meister<sup>18</sup>. Mein Gott, wie hässlich ist dieser Palast<sup>19</sup>!

Johann Chapoutot, „Libération“ vom 3. Oktober 2019

---

<sup>8</sup> Auch: *das Prinzip (-s, -ien)*.

<sup>9</sup> Vgl. Wallenstein-Trilogie, „Die Piccolomini“, I-2, v. 136.

<sup>10</sup> ... *durch die Beschlagnahmung von Schweinen, Gänsen und Ernten*.

<sup>11</sup> Auch möglich: *indem man die wenigen Silbermünzen raubt – se rappeler qu'il ne faut pas abuser de indem*. Auch: *durch das Rauben der...*

<sup>12</sup> *Das Stadthaus peut aussi désigner das Rathaus*. Duden: *Gebäude, in dem ein Teil der Verwaltungsbehörden einer Stadt untergebracht ist*.

<sup>13</sup> *Worden ist*. Auch möglich: *..., die man nach stundenlangem Foltern, Verprügeln und Vergewaltigen auf den Bauernhöfen oder in den Stadthäusern entdeckt*.

<sup>14</sup> ... *veranstaltet*.

<sup>15</sup> *Penser que kassieren a aussi le sens de casser – casser un jugement, casser un officier (ein Urteil, einen Offizier kassieren)*.

<sup>16</sup> *Vorläufer, Bahnbrecher*.

<sup>17</sup> *Das Hermelin. Der Pelz. (-es, -e)*.

<sup>18</sup> *On pourrait aussi envisager das Vorbild (-er), le modèle*.

<sup>19</sup> ... *dieses Palais. Mein Gott, ist dieser Palast doch hässlich!*